

l'égrappage, et son digne neveu et successeur, Cochard, fut fidèle à ce précepte.

En 1818, il vous fit connaître St-Romain-en-Galle, d'où sortent ces fruits si recherchés dont on fait, à Paris et même à l'étranger, des envois considérables, sous le nom de *marrons de Lyon*. Ils sont presque toujours récoltés sur des châtaigniers greffés. L'année suivante, il vous parla de la commune de Loire, où l'on a adopté avec succès la méthode fort rare de renouveler, par la semence, les bonnes qualités de parmentières.

En vous entretenant, en 1822, de Longes et de Trèves, Cochard vous montra l'industrie agricole, luttant contre l'inclemence d'une atmosphère orageuse, et les résistances d'un sol ingrat. Il regretta qu'on laissât enfouies des richesses minérales, décélées par de nombreux indices. La commune de Layes, dont il vous parla l'année suivante, n'est pas plus fertile, et les cultivateurs y sont moins industriels. Ils vendent le peu de fourrage qu'ils récoltent, au lieu de le changer en bétail et en fumier. Je passe sous silence d'autres Notices statistiques que nous dûmes aux infatigables explorations de notre confrère, telles que celles de Tupin-de-Sennones, qu'il a insérées dans les archives du Rhône, et plusieurs autres qui sont restées dans son riche portefeuille. Mais pourrais-je ne pas mentionner ses recherches sur les mines métalliques, qui sont, ou qui devraient être exploitées dans notre département. Il vous a communiqué, en 1815 et 1817, plusieurs Mémoires jusqu'ici inédits, sur cet important objet. Il remonte aux Romains, pour trouver l'origine de l'exploitation des mines de cuivre de St-Bel et de Chessy. Il en suit l'exploitation misérable, sous le régime féodal, jusqu'au moment où elles furent cédées, avec toutes les autres du royaume, au célèbre Jacques Cœur, négociant de Lyon. Cette homme extraordinaire exploita dans le Lyonnais, non seulement les mines de cuivre de Chessy et de St-Bel, mais encore celles de plomb de Courzieu, de Brullioles et de Joux; et qu'on ne pense pas